
M É M O I R E S

DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE DE

BRETAGNE

T O M E C • 2 0 2 2

CONGRÈS DU CENTENAIRE 100 ANS D'HISTOIRE DE LA BRETAGNE



ACTES DU CONGRÈS DE RENNES 2-5 NOVEMBRE 2021
COMPTES RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES
CHRONIQUE DES SOCIÉTÉS HISTORIQUES

La Bretagne et la frontière maritime d'État

Le tracé des côtes bretonnes a correspondu très tôt à une frontière maritime d'État. Ce fut chose acquise lorsque l'autorité romaine cessa de tenir les deux rives de la Manche. Les littoraux et les eaux qui les baignaient devinrent à la fois des limites de domination et des espaces d'affrontement. C'est donc une histoire à envisager dans la longue, voire très longue durée, ce qu'indique à sa manière le château de Brest, de ses origines romaines au III^e siècle, au temps du *litus saxonicum*, jusqu'à la résidence actuelle du préfet maritime. Dans cette brève esquisse, je m'en tiendrai à un intervalle de temps déjà large, du milieu du XIV^e siècle jusqu'en 1815, en examinant le développement d'une frontière maritime d'État organisée, puis l'emprise croissante sur les hommes et les activités du littoral et enfin la présence des armes sur cette limite exposée et défendue. Au fur et à mesure du propos, des notes indiqueront la bibliographie¹.

Du duché au royaume, la frontière maritime d'État

La frontière maritime d'État n'est pas apparue au XVII^e siècle, l'âge d'or. Elle n'est pas une création de l'État monarchique sous les Bourbons. Le duché, de la guerre de Succession (1341-1366) à la mort d'Anne de Bretagne (1514), avait une frontière

1. Commençons par les ouvrages généraux : CROIX, Alain, et LESPAGNOL, André, *Les Bretons et la Mer*, Rennes, Apogée, coll. « Images et histoire », 2005. Voir aussi les articles « Marine » et « Mer », dus à André Lespagnol, dans Jean-Christophe CASSARD, Alain CROIX, Jean-René LE QUÉAU, Jean-Yves VELLARD, (dir.), *Dictionnaire d'histoire de Bretagne*, Morlaix, Skol Vreizh, 2008, p. 480-481 et 488-497. Sur de longues périodes envisagées de manière spécifique, CASSARD, Jean-Christophe, *Les Bretons et la mer au Moyen Âge. Des origines au milieu du XIV^e siècle*, Rennes, 1998, puis LE BOUÉDEC, Gérard, *Les Bretons sur les mers*, Rennes, Ouest-France, 1999, va du XIV^e au XX^e siècle. Du même auteur, « La Bretagne et la mer du XV^e au XVIII^e siècle : un profil original », dans Gérard LE BOUÉDEC (dir.), *L'Amirauté en Bretagne, des origines au XVIII^e siècle. Présentation de la thèse de Joachim Darsel*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2012, p. 33-44 et « L'historiographie maritime et littorale en Bretagne sur la période XIII^e-XVIII^e siècle (1960-2011) », p. 45-51.

maritime que l'on peut d'ores et déjà qualifier d'État et qui nécessitait des mesures de protection². Elle se caractérisait par un système défensif avec des forteresses (Brest, Saint-Malo) et des murailles urbaines (Saint-Malo, Quimper, Concarneau, Vannes)³, ainsi que par un guet de mer instauré par les ducs et des dispositifs d'autodéfense littorale permettant de rassembler des hommes en cas d'intrusion ennemie⁴. Avec la création au ^{xiv}^e siècle d'une Amirauté de Bretagne, le pouvoir ducal a la capacité de réunir des forces navales en cas de besoin. Un noyau de Marine ducal bretonne apparaît. Il ne tarde pas à être utilisé par Charles VIII dès 1494, et c'est dans une guerre franco-anglaise que disparaît la *Cordelière* en 1512⁵.

Cette frontière maritime du duché est une réalité vivante faite d'opérations navales et terrestres⁶. Elle est loin d'être hermétique pour peu que l'on se batte en Bretagne. C'est par mer qu'arrivent, en 1342, les Anglais d'Édouard III soutenant les Montforts puis, en 1489, les renforts étrangers s'opposant aux troupes françaises⁷. Mais on ne peut s'en tenir aux seules descentes des étrangers chez les Bretons, il faut aussi voir celles des Bretons chez les étrangers, notamment sur les côtes du Devon, de Dorset et de Cornouailles.

Par étapes de 1491 à 1532, la frontière maritime du duché de Bretagne est devenue celle du royaume de France. Cela n'a pas modifié le voisinage incommode avec la monarchie anglaise. Au cours du ^{xvi}^e siècle et du premier tiers du ^{xvii}^e siècle, le dispositif frontalier n'a pas non plus fondamentalement changé mais s'est étoffé⁸. Le fort primitif du Taureau dans la rivière de Morlaix dont les habitants assurent eux-mêmes la garde en est le signe.

-
2. KERHERVÉ, Jean, *L'État breton aux 14^e et 15^e siècles. Les ducs, l'argent et les hommes*, Paris, Maloine, 1987 ; JONES, Michael, *La Bretagne ducal : Jean IV de Montfort entre la France et l'Angleterre, 1364-1399*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 1998. Spécifiquement sur la frontière maritime, CASSARD, Jean-Christophe, « Frontière de mer et marine ducal : l'exemple breton, fin du ^{xv}^e siècle et début du ^{xvi}^e siècle », *Congrès national des sociétés historiques et scientifiques. Défense des côtes*, Nantes, 1999, p. 33-51 ; RUSSON, Marc, « Le duché de Bretagne, la mer et la guerre », dans Gérard LE BOUÉDEC (dir.), *L'Amirauté en Bretagne...*, *op. cit.*, p. 17-32.
 3. TANGUY, Bernard et CASSARD, Jean-Christophe, « Brest au Moyen Âge », dans Marie-Thérèse CLOÏTRE (dir.), *Histoire de Brest*, Brest, Centre de recherche bretonne et celtique, 2000, p. 29-47 ; COATIVY, Yves, « Brest, port de guerre / port en guerre au bas Moyen Âge », *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, t. XCIII, 2015, p. 217-240.
 4. HAMON, Philippe, « "Aux armes, paysans !" : les engagements militaires des ruraux en Bretagne de la fin du Moyen Âge à la Révolution », *ibid.*, t. XCII, 2014, p. 221-244.
 5. GUÉROUT, Max, *Le dernier combat de La Cordelière*, Le Serpent de mer, 2002.
 6. La Bretagne médiévale occupe une place de choix dans le travail de RUSSON, Marc, *Les côtes guerrières. Mer, guerre et pouvoirs au Moyen Âge. France-Façade océanique (xiii^e-xv^e siècle)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2004.
 7. Voir les cartes p. 77 et 91 dans l'*Atlas d'histoire de Bretagne*, Morlaix, Skol Vreizh, 2002.
 8. VENDEVILLE, Pol, « *S'ils te mordent, mords-les* » : penser et organiser la défense d'une frontière maritime aux ^{xvi}^e et ^{xvii}^e siècles en Bretagne (1491-1674), dactyl., thèse de doctorat d'histoire, Université Paris I, 2014.

Même si la Bretagne est loin des grands enjeux stratégiques aux yeux des rois de France, elle n'en est pas moins vulnérable à des descentes et incursions étrangères qui ne se font plus guère que dans un sens. Alain Croix a pu parler de « coups d'épingle » à propos de ces raids et occupations temporaires qui frappent en priorité des îles, telle Belle-Île en 1533 puis 1575⁹. Ils n'en sont pas moins localement destructeurs¹⁰. Les événements de la Ligue, mieux connus grâce à des travaux récents, sont d'une autre portée¹¹. Une guerre civile, la Ligue, s'insère dans un conflit international entre l'Angleterre et la monarchie espagnole. Par sa situation maritime entre la péninsule ibérique, les Pays-Bas et l'Angleterre, la Bretagne devient un enjeu réel. Les Espagnols, appelés par le duc de Mercœur, débarquent à Saint-Nazaire et à Blavet puis les Anglais s'établissent à Roscoff. Les uns et les autres ne partent qu'après une décennie d'équipées, de pillages et de chaos¹². Refaire du littoral une frontière est une nécessité pour la nouvelle dynastie royale française dont l'emprise sur le littoral reste d'abord légère.

L'emprise sur le littoral : lenteur et accélération

L'affirmation du pouvoir monarchique sur les littoraux bretons a été lente, fragile, réversible. Il serait donc trompeur d'y voir un État « absolutiste » saisissant inexorablement les espaces, les sociétés et les ressources au cours du ^{xvii}e siècle pour la réalisation de ses fins propres.

La décision de Louis XIII en 1618 de conserver les restes du fort espagnol de Blavet et d'étendre le périmètre défensif est plus un aveu de vulnérabilité qu'une manifestation de puissance. Le souvenir de la présence espagnole reste vif et la guerre des princes de 1614-1616 a vu les places de la côte sud être un enjeu. Les travaux traînent jusqu'en 1636 pour la citadelle, 1653 pour l'enceinte urbaine¹³. Pendant toute cette période, la prédation barbaresque se fait sentir le long des littoraux bretons¹⁴.

9. CROIX, Alain, *L'âge d'or de la Bretagne 1532-1675*, Rennes, Ouest-France, 1993, p. 51-52.

10. VENDEVILLE, Pol, « La descente du Conquet et la défaite du Perzel (juillet 1558) », dans Dominique LE PAGE (dir.), *11 batailles qui ont fait la Bretagne*, Morlaix, Skol Vreizh, 2015, p. 134-158.

11. LE GOFF, Hervé, *La Ligue en Bretagne. Guerre civile et conflit international (1588-1598)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2010 ; HEAP, William, *Elizabeth's French Wars, 1562-1598 : English Intervention in the French Wars of Religion*, Chicago, The University of Chicago Press, 2019.

12. Voir le développement très enlevé consacré à la Ligue par CROIX, Alain, *La Bretagne...*, *op. cit.*, p. 52-72.

13. Sur cette citadelle, voir FAUCHERRE, Nicolas, PROST, Philippe, CHAZETTE, Alain (dir.), *Les fortifications du littoral. La Bretagne sud*, Chauray-Niort, Éditions patrimoine médias, 1998, p. 160-178 ; ÉGASSE, Benjamin, *La citadelle et la ville de Port Louis*, Paris, Musée national de la Marine, 2013.

14. PROVOST, Georges, « L'horizon barbaresque des Bretons (xvi^e-xviii^e siècle) », *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, t. LXXXIX, 2011, p. 301-327.

Mais, de nouveau, les affrontements entre Bourbons et Habsbourg ont lieu loin de la Bretagne, qui ne peut prétendre au rôle de berceau de la nouvelle Marine permanente d'État. Celle-ci est née du siège de La Rochelle puis fait ses premières armes contre les Espagnols en Méditerranée et dans le golfe de Gascogne¹⁵. Plus que pour ses marins, la Bretagne est d'abord sollicitée pour ses chantiers de construction, tel La Roche-Bernard, où est produit *La Couronne*, le plus gros vaisseau de la Marine de Richelieu, aux qualités nautiques d'ailleurs médiocres. Les bases navales sont ailleurs, même si Le Roux d'Infreville, envoyé par Richelieu, fait connaître à Paris les qualités de la rade de Brest.

Pour le cardinal, la Bretagne est d'abord sur sa côte méridionale le point de départ des compagnies de commerce qui doivent drainer vers le royaume les marchandises lointaines et les espèces. Si Mazarin ne prend pas la relève de Richelieu, celle-ci est assumée par Fouquet qui achète en 1658 Belle-Île aux Gondi et en fait le port d'attache de sa compagnie pour les Antilles tout en développant un puissant ensemble fortifié. Il est arrêté à Nantes avant d'avoir pu s'y rendre.

Avec son rival Colbert, secrétaire d'État de la Marine à partir de 1669, la Bretagne est désormais au cœur des ambitions maritimes renouvelées de l'État monarchique et ce dans un contexte géostratégique atlantique différent¹⁶. Sans parler ici de la Compagnie des Indes et de Lorient, voyons comment le département de la Marine affermit son emprise sur ces côtes éloignées de Versailles et jette les bases d'une présence militaire navale qui dure jusqu'à nos jours. Gérard Le Bouëdec a pu ainsi résumer la nouvelle situation : « Une province maritime sous la houlette de l'État dans une économie mondialisée¹⁷ ».

Même si Rochefort est créé *ex nihilo* sur la Charente, Brest devient le pivot de l'effort naval français. La ville est le siège d'un intendant de Marine et elle reçoit un arsenal installé sur les rives encaissées de la Penfeld. Le destin de Brest même et de Recouvrance en est à jamais changé avec le développement de la plus grosse concentration industrielle française. Des bâtiments de plus en plus imposants sont édifiés, ceux de Choquet de Lindu au XVIII^e siècle achevant l'ensemble. Les plus grands armements français, ceux de Tourville sous Louis XIV, ceux de la guerre d'Indépendance américaine ont lieu à Brest¹⁸. Ce sont des flux d'argent et de

15. JAMES, Alan, *Navy and Government in Early Modern France, 1572-1661*, Woodbridge, The Boydell Press, 2004.

16. LE BOUËDEC, Gérard et LLINARES, Sylviane, « Les arsenaux face aux enjeux géostratégiques atlantiques (XVII^e-XIX^e siècles) », dans Christian HERMANN (dir.), *Enjeux et conflits maritimes européens (XVI^e-XIX^e siècles)*, *Enquêtes et documents*, 2000, n° 28, p. 149-167.

17. LE BOUËDEC, Gérard, « La Bretagne et la mer... », *op. cit.*, p. 36.

18. BOULAIRE, Alain, *Brest et la marine royale de 1660 à 1790*, dactyl., thèse de doctorat, Université Paris IV, 1988, version publiée, *Brest au temps de la Royale*, Brest, Éditions de la Cité, 1989 ; CORRE, Olivier, *Brest, base du Ponant, structure, organisation et montée en puissance pour la guerre d'Amérique*

marchandises qui sont dirigés vers la fin des terres et qui irriguent, par intermittence, l'économie locale, soutenant ou déprimant le marché de l'emploi¹⁹. Car la misère peut succéder rapidement à la surchauffe. Une économie navale est née du fait de l'État. Les retombées sont considérables et variées. En témoignent, dans des genres divers, les statues dans les églises léonardes dues aux sculpteurs de l'arsenal comme la chaîne des forçats conduisant au bagne de Brest²⁰. Dans les périodes de suractivité brestoïse, une partie des tâches doit être déléguée, à Lorient du temps de la Compagnie des Indes dont l'arsenal est repris par la Marine en 1769²¹, à Saint-Malo lors de la guerre d'Indépendance.

L'emprise de l'État, c'est aussi celle sur les hommes. Mais encore faut-il ne pas y voir que la contrainte, présente à des degrés variés. La mise en place à partir des années 1670 d'une administration des classes saisissant le destin et la vie professionnelle des « gens de mer » ainsi que de rivière est aussi un trait saillant de l'affirmation de l'État sur les littoraux. La Bretagne est une des provinces les plus nécessaires pour la Marine royale. Il manque une étude systématique et synthétique de cette mise au service du roi, ancêtre de l'Inscription maritime des

(1774-1783), 4 vol., dactyl., thèse de doctorat d'histoire, Université Rennes 2, 2003 ; *Id.*, « Brest pendant la guerre d'Indépendance », dans Olivier CHALINE, Philippe BONNICHON, Charles-Philippe de VERGENNES (dir.), *Les Marines de la guerre d'Indépendance américaine 1763-1783*, I, *L'instrument naval*, Paris, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 2013, p. 243-263 ; *Id.*, « Le convoi de Vialis, l'ultime armement brestoïse pour l'Indépendance américaine (décembre 1782) », *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, t. XCIII, 2015, p. 285-306. Le plan-relief de Brest est présenté dans le catalogue d'exposition LE BRIS, Michel et BOULAIRE, Alain (dir.), *Brest au temps de l'Académie de Marine*, Daoulas, Abbaye de Daoulas, 2001.

19. PLOUVIEZ, David, *La Marine française et ses réseaux économiques au XVIII^e siècle*, Paris, Les Indes Savantes, 2014 (publication de thèse soutenue en 2009 à l'université de Nantes (Martine Acerra, dir.) ; CORRE, Olivier, « Les fournisseurs locaux de l'arsenal de Brest au XVIII^e siècle », *Revue d'histoire maritime*, 22-23, 2017, p. 137-155 ; LE MAO, Caroline, *Les fournisseurs de la Marine française au temps de la guerre de la Ligue d'Augsbourg 1689-1697*, La Crèche, Geste Éditions, 2021.

20. Il y a les sculpteurs paroissiaux captés par la Marine, tel Jean Berthouloux, LE BER, Georges et PROVOST, Georges, « Plougastel-Daoulas, Sizun, Plougasnou : trois retables du Rosaire de Jean Berthouloux », *Société archéologique du Finistère*, t. CXXXII, 2003, p. 220-252, et ceux de la Marine qui, à l'inverse, travaillent aussi pour les paroisses, PARDAILHÉ-GALABRUN, Annik, « Les retables bretons. Essai d'étude systématique », dans Victor-Lucien TAPIÉ, Jean-Paul LE FLEM et Annik PARDAILHÉ-GALABRUN, *Retables baroques de Bretagne et spiritualité du XVII^e siècle. Étude sémiographique et religieuse*, Paris, Presses universitaires de France, 1972, p. 142-143 ; JARNOUX, Philippe, *Survivre au bagne de Brest*, Brest, Le Télégramme, 2004.

21. LE BOUÉDEC, Gérard, *Le port et l'arsenal de Lorient, de la Compagnie des Indes à la Marine cuirassée : une reconversion réussie*, Paris, Librairie de l'Inde, 1994 (publication de thèse soutenue à l'Université Paris-Sorbonne en 1993, Jean MEYER dir.), ainsi que *Id.*, « Lorient pendant la guerre d'Indépendance », dans Olivier CHALINE, Philippe BONNICHON, Charles-Philippe de VERGENNES, *Les Marines de la guerre d'Indépendance...*, op. cit., p. 265-279 ; CÉRINO, Christophe, « De la guerre à la ville : l'État et le port de Lorient au début du XVIII^e siècle », *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, t. XCIII, 2015, p. 269-284.

temps contemporains. Un premier recensement des officiers mariniers et matelots en 1671 fait état de 13 400 noms²².

Mais on ne saurait négliger les opportunités professionnelles que la Marine, comme en son temps la Compagnie des Indes, a apporté aux Bretons. La maistrance des vaisseaux du roi reste méconnue, alors même que les officiers mariniers brestois étaient appréciés. Si la Marine de Louis XIV était peu bretonne dans son encadrement et son commandement, celle de ses deux successeurs l'est devenue bien davantage²³. Le noble breton officier des vaisseaux du roi ne devient une figure courante qu'au XVIII^e siècle et c'est au lendemain de la guerre de Sept Ans qu'un vaisseau payé par les états porte pour la première fois le nom de *Bretagne*²⁴.

L'emprise de l'État monarchique sur les côtes passe aussi par la justice, et plus encore par que par la justice militaire, par les amirautés, compétentes pour les litiges survenant sur mer et sur le rivage. Les sept sièges bretons sont créés par l'édit de juin 1691. Ils ont fait l'objet d'études récemment renouvelées, de Louis XIV à l'enquête Chardon de 1781-1785²⁵.

C'est dans ce qui marque le plus sa présence sur le littoral breton, l'arsenal de Brest, que la crise de l'État royal devient apparente, dès 1788. Elle y est tout à la fois financière, sociale et politique. Il en résulte la misère puis l'effondrement de la discipline, dans l'arsenal puis sur les navires. Mais ce qui est devenu un foyer révolutionnaire permet aussi à la Convention de conserver un solide point d'appui dans un Ouest

22. *Rôle général de tous les officiers mariniers et matelots de la province de Bretagne, contenant leurs âges, qualités, signaux et demeures, ensemble leur rang de service sur les vaisseaux du roi, divisés en cinq classes*, Paris, Sébastien Mabre-Cramoisy, 1671. Il s'agit de l'Imprimeur du Roi. Ce document m'a été indiqué par le site généalogique de Christian Duic. L'unique exemplaire connu est conservé à la BnF, Lf ⁶⁹ 12. Il a été numérisé sur gallica.

23. GOUBERT, Jean-Pierre, « Les Bretons de la Royale dans la guerre d'Indépendance américaine », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest*, t. 84, n° 3, 1977, p. 225-234 ; VERGÉ-FRANCESCHI, Michel, *Les officiers généraux de la Marine royale (1715-1774). Origines, condition, services*, Paris, Librairie de l'Inde, 1990, voir le t. IV sur les lignées bretonnes, p. 1540-1655 ainsi que *Id.*, « Noblesse bretonne et généralat maritime (1661-1774) », dans MARTINE ACERRA, Jean-Pierre POUSSOU, Michel VERGÉ-FRANCESCHI, André ZYSBERG (éd.), *État, Marine et société. Hommage à Jean Meyer*, Paris, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 1995, p. 409-428 ; JAHAN, François, ROUSSEL, Claude-Youenn, *Guichen. L'honneur de la Marine royale*, Paris, Guénégaud, 2012.

24. BÉRENGER, Jean, « États provinciaux et défense nationale dans la seconde moitié du XVIII^e siècle », dans DANIEL TOLLET (éd.), *L'Europe des diètes au XVIII^e siècle*, Paris, SEDES, 1996, p. 279-288 ; FORRER, Claude et ROUSSEL, Claude-Youenn, *La Bretagne, vaisseau de 100 canons pour le roi et la République 1762-1796*, Spézet, Keltia Graphic, 2005.

25. BERBOUCHE, Alain, *Marine et justice. La justice criminelle de la Marine française sous l'Ancien Régime*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2010. Outre la thèse de Joachim Darsel éditée par LE BOUËDEC Gérard, *L'Amirauté en Bretagne...*, *op. cit.*, en 2012, il faut précisément renvoyer dans ce volume au dossier final « Les amirautés en Bretagne au XVIII^e siècle », avec les contributions de Morgane Vary, Alain Berbouche, Olivier Levasseur, Pierre Martin et Sylviane Llinares, p. 377-448.

français qui lui échappe en partie. L'arsenal est le théâtre des tentatives de reprise en main politique et de redressement militaire, sous la Terreur d'abord puis sous l'Empire avec l'instauration du préfet maritime²⁶. S'il ne parvient pas à s'imposer sur la mer face à la *Navy*, c'est toutefois bien grâce aux arsenaux que le pouvoir central conserve la maîtrise de ce littoral devenu depuis un siècle frontière en armes.

La frontière en armes

Le poids nouveau de l'État et l'affrontement intermittent avec les puissances maritimes du nord-ouest de l'Europe, Provinces-Unies et monarchie britannique, à partir des années 1670 et surtout 1690, ont modifié la situation stratégique de la Bretagne dont les littoraux sont devenus pour plus d'un siècle une frontière à la fois exposée et défendue²⁷. L'ennemi est même très proche puisqu'il tient les îles anglo-normandes²⁸.

La Bretagne est déjà en première ligne lors de la confrontation navale franco-hollandaise. L'escadre de l'amiral Tromp croise devant les côtes en 1674 et attaque certaines îles. On s'attend avec émoi à son retour à l'été suivant²⁹. Mais avec la *Royal Navy* basée à Portsmouth et Plymouth l'affrontement se joue dans des eaux

26. LÉVY-SCHNEIDER, Louis, *Le Conventionnel Jeanbon Saint-André*, 2 vol., Paris, 1901 ; LIGOU, Daniel, *Jeanbon Saint-André, membre du Grand Comité de Salut Public (1749-1813)*, Paris, Éditions sociales, 1989 ; HAMPSON, Norman, *La Marine de l'An II. Mobilisation de la flotte de l'Océan, 1793-1794*, Paris, 1959 ; ACERRA, Martine et MEYER, Jean, *Marine et Révolution*, Rennes, Ouest-France, 1988 ; HENWOOD, Philippe et MONANGE, Edmond, *Brest. Un port en Révolution 1789-1799*, Rennes, Ouest-France, 1989 ; CORMACK, William S., *Revolution and Political Conflict in the French Navy, 1789-1794*, Cambridge U.P., 1995, CARLUER, Jean-Yves, « La Révolution et l'Empire à Brest », dans Marie-Thérèse CLOÛTRE, *Histoire de Brest...*, *op. cit.*, p. 143-195. Olivier Aranda prépare une thèse à Paris I sur la Marine de l'An II.

27. NIÈRES, Claude, « La Bretagne, province frontière : quelques remarques », *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, t. LXVIII, 1981, p. 183-196 ; MORIEUX, Renaud, *Une mer pour deux royaumes. La Manche, frontière franco-anglaise (xvii^e-xviii^e siècles)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2008 ; HOPKIN, David, LAGADEC, Yann, PERRÉON, Stéphane, « Des villes en guerre au xviii^e siècle : les villes bretonnes face à la menace britannique (v. 1689-v. 1783) », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest*, t. 120, n° 4, 2013, p. 107-131 ; CHALINE, Olivier, « La Bretagne et le Canada pendant la guerre de Sept-Ans (1756-1763) », dans *Des galères méditerranéennes aux rivages normands. Recueil d'études en hommage à André Zysberg*, *Cahier des Annales de Normandie*, n° 36, 2011, p. 153-164, ainsi que DICKINSON, John, « La Marine et le Canada vus de Brest, 1750-1763 », p. 165-179.

28. LESPAIGNOL, André, « Les îles anglo-normandes et la France de l'Ouest : une relation particulière », dans Frédéric CHAUVAUD et Jacques PÉRET (dir.), *Terres marines. Études en hommage à Dominique Guillemet*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2006, p. 85-90.

29. AUBERT, Gauthier, *Les révoltes du papier timbré 1675. Essai d'histoire événementielle*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2014, p. 40-44 et 435-438 ; GUILLEMET, Dominique, *Les îles de l'Ouest, de Bréhat à Oléron du Moyen Âge à la Révolution*, La Crèche, Geste Éditions, 2007, p. 240-283.

aussi proches que familières, ce qui ne veut pas dire faciles³⁰. Il prend plusieurs formes³¹. Il y a d'abord les débarquements sur les côtes, ainsi à Camaret en 1694 pour forcer les défenses de Brest, à Lorient en 1746, près de Saint-Malo en 1758 avec un débarquement raté à Saint-Cast, Quiberon en 1795³². Les batailles de grande ampleur sont au total peu nombreuses : les Cardinaux en 1759 sont la plus significative car la défaite française sonne le glas de la tentative de débarquement dans les îles Britanniques et trois épaves en résultent, deux devant la Vilaine (le *Thésée* et le *Superbe*) et une dans l'estuaire de la Loire (le *Juste*)³³ ; Ouessant en

-
30. CHALINE, Olivier, « La Manche, couloir ou pièges à escadres (1650-1780) ? », *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, t. XCI, 2013, p. 245-255, ainsi qu'*Id.*, *La mer et la France. Quand les Bourbons voulaient dominer l'océan*, Paris, Flammarion, 2016, p. 105-128. Il n'est pas possible de faire l'histoire maritime de la France moderne en continuant d'ignorer celle de l'Angleterre. Pour ne pas persévérer dans ce travers, voir RODGER, N.A.M., *The Safeguard of the Sea. A Naval History of Britain 660-1649*, 2^e éd., Penguin Books, 2004 ; *Id.*, *The Command of the Ocean. A Naval History of Britain, 1649-1815*, London, Allen Lane, 2004, ainsi que CHALINE, Olivier et HARDING, Richard (dir.), « L'Angleterre vue de la mer au temps de la voile, XVI^e-XIX^e siècles », *Histoire, économie & société*, 1-2020. Pour voir les côtes bretonnes avec les yeux du bloqueur britannique, BARRITT, Michael R., *Eyes of the Admiralty. J.T. Serres. An Artist in the Channel Fleet 1799-1800*, Greenwich, National Maritime Museum, 2008.
31. CÉRINO, Christophe, « Enjeux stratégiques et opérations navales britanniques en Bretagne-Sud au XVIII^e siècle », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest*, t. 114, n° 4, 2007, p. 133-148.
32. LAGADEC, Yann et PERRÉON, Stéphane, « Un débarquement anglo-hollandais sur les côtes de Bretagne : le combat de Camaret (18 juin 1694) », dans Dominique LE PAGE (dir.), *11 batailles...*, op. cit., p. 198-221 ; DIVERRÈS, Pol, « L'attaque de Lorient par les Anglais (1746) », *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, t. XI, 1930, p. 267-338 et t. XII, 1931, p. 1-108 ; POURCHASSE, Pierrick, « La Vierge contre les Anglais : mémoire d'un non-événement (Lorient, 1746) », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest*, t. 114, n° 4, 2007, p. 185-194 ; LAGADEC, Yann, PERRÉON, Stéphane, en collaboration avec David HOPKINS, *La bataille de Saint-Cast (Bretagne, 11 septembre 1758) entre histoire et mémoire*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2009 ; LE PRAT, Youenn, « La bataille de Quiberon (27 juin 1795) », dans Dominique LE PAGE (dir.), *11 batailles...*, op. cit., p. 222-263.
33. *Le Thésée* et le *Superbe* au nord-ouest du Croisic, le *Juste* dans l'estuaire de la Loire face à la pointe de Chémoulin. MARCUS, Geoffrey, *Quiberon Bay*, London, Hollis & Carter, 1963 ; MACKAY, Ruddock, *Admiral Hawke*, Oxford U.P., 1965 ; PLUYETTE, Henri, *Le blocus de la Vilaine 1759-1762*, Arzal, chez l'auteur, 1980 ; LA CONDAMINE, Pierre de, *Le Combat des Cardinaux. 20 novembre 1759, baie de Quiberon et rade du Croisic*, 3^e éd., La Turballe, Éditions Alizés, 2000 ; LE MOING, Guy, *La Bataille navale des « Cardinaux » (20 novembre 1759)*, Paris, Economica, 2003 ; TRACY, Nicholas, *The Battle of Quiberon Bay 1759. Hawke and the Defeat of the French Invasion*, Barnsley, Pen & Sword Maritime, 2010 ; *La bataille des Cardinaux. Actes des conférences, Les cahiers du pays de Guérande*, n° 53, 2011 ; CHALINE, Olivier, « "L'étrange bataille" », dans Franck MERCIER, Yann LAGADEC et Ariane BOLTANSKI (dir.), *La bataille, du fait d'armes au combat idéologique*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2015, p. 219-230. Signalons aussi le volume d'aquarelles de RAFFIN-CABOISSE, Pierre, *La bataille des Cardinaux*, Turquan, 2008 et le témoignage d'ÉRIAU, Jean-Michel, *Des vaisseaux de Louis XV au large de la Bretagne et l'itinéraire d'un chercheur d'épaves*, Rennes, Ouest-France, 2010. Sur le projet d'invasion de 1759, voir BINET Henri, commandant, « La préparation de l'expédition particulière en Bretagne (1759) », *Bulletin de la Section de géographie*, 1934, p. 1-44 et CHALINE,

1778 se joue en fait très loin en mer et le combat dit de Prairial en 1794 est une tentative d'interception de convoi français avec l'épisode mythifié de la perte du *Vengeur*³⁴. Bien plus nombreux sont les combats opposant un petit nombre de navires. Le plus fameux est celui de la *Belle Poule* et de l'*Arethusa* en juin 1778. D'une tout autre signification stratégique est la capacité de la *Royal Navy* à mettre en place un blocus, parfois rapproché, des ports de guerre, tout spécialement de Brest³⁵. La sortie manquée de la flotte de Brest en novembre 1759 est le triomphe du *Western Squadron* appuyé sur Plymouth. Puis la prise de Belle-Île en 1761 a le double avantage de couper le cabotage entre la Loire et l'arsenal de Brest et de donner à la diplomatie britannique une monnaie d'échange contre Minorque³⁶. La proximité visible des navires ennemis devient ensuite une constante de 1793 à 1815.

Dès le temps de Louis XIV, la fortification des côtes est devenue un impératif. Elle prend une ampleur sans précédent³⁷. Brest est doté d'un ensemble de défenses, enceinte bastionnée, forts, batteries, couvrant aussi bien le goulet que les approches terrestres de la ville³⁸. Saint-Malo, visé par une série de bombardements et de descentes, reçoit aussi

Olivier, « La bataille des Cardinaux (1759). Défaite française, défaite bretonne ? », *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, t. LXXXVII, 2009, p. 185-196.

34. DUFFY, Michael et MORRISS, Roger (éd.), *The Glorious First of June 1794. A Naval Battle and its Aftermath*, University of Exeter Press, 2001 ; LANDAS, Mark, *The Glorious First of June 1794*, Oxford, Osprey, Campaigns 340, 2019.

35. SAXBY, Richard C., « The Western Squadron and the Blockade of Brest », *History Today*, janvier 1973, p. 20-29 ; MIDDLETON, Richard, « British Naval Strategy, 1755-1762 : The Western Squadron », *The Mariner's Mirror* 75, 1989, p. 349-367 ; DUFFY, Michael, « The Establishment of the Western Squadron as the Linchpin of British Naval Strategy », dans Richard HARDING (éd.), *Naval History 1680-1850*, Aldershot, 2006, p. 95-117.

36. CÉRINO, Christophe, *Sociétés insulaires, guerres maritimes et garnisons*, dactyl., thèse de doctorat d'histoire, Université Rennes 2, 2001 ; *Id.*, « L'îlien, la guerre et l'étranger : quelques observations sur la perception de l'autre à Belle-Île-en-Mer au XVIII^e siècle », *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, t. LXXXIX, 2011, p. 291-300.

37. Cette thématique s'est beaucoup renouvelée depuis les articles pionniers de LA LANDE de CALAN, Charles de, « La défense des côtes de Bretagne aux XVI^e et XVII^e siècle », *Revue de Bretagne, de Vendée et d'Anjou*, 36^e année, t. 8, 1892, p. 97-108, de TOUDOUZE, G., *La défense des côtes de France de Dunkerque à Bayonne au XVI^e siècle*, Paris, Chapelot, 1900, et de BINET, Henri, « La défense des côtes de Bretagne au XVIII^e siècle. Études et documents », *Revue de Bretagne et de Vendée*, I, XLIII, 1910, p. 57-72, 113-129, 169-189, 225-247, t. XLIV, p. 225-248. LE POURHIEU-SALAT, Nicole, *La défense des îles bretonnes de l'Atlantique, des origines à 1860*, Vincennes, Service historique de la Marine, 1983 ; Jean Peter a livré toute une série d'études chez Economica à Paris sur les fortifications des différents ports dont *Vauban et Saint-Malo : polémiques autour d'une stratégie de défense (1680-1770)*, 1990 et *Vauban et Brest. Une stratégie modèle de défense portuaire (1683-1704)*, 1998 ; BOIS, Jean-Pierre, « Principes tactiques de la défense littorale au XVIII^e siècle », dans Jean-Pierre BOIS (dir.), *Défense des côtes et cartographie historique*, Paris, Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques, 2002, p. 53-65.

38. LÉCUEILLIER, Guillaume (dir.), *Les fortifications de la rade de Brest. Défense d'une ville-arsenal*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. « Cahiers du patrimoine », 2011.

d'impressionnantes fortifications³⁹. À Morlaix, le château du Taureau est reconstruit⁴⁰. Lorient nécessite une série de défenses avancées⁴¹. Belle-Île est plus que jamais une place forte, sans toutefois être inexpugnable⁴². Après les tournées de Vauban, les côtes bretonnes deviennent pour longtemps un champ d'action privilégié pour les ingénieurs du roi qui ne construisent pas que des fortifications⁴³. La défense des côtes nécessite une présence militaire accrue dans les villes littorales, sans compter en temps de guerre les troupes en attente d'embarquement pour des théâtres lointains ou d'hypothétiques débarquements dans les îles britanniques⁴⁴. Mais les formes traditionnelles d'autodéfense n'ont pas disparu. La descente britannique sur Lorient en 1746 voit le dernier recours au ban et à l'arrière-ban, tandis que se dirigent vers Saint-Cast en 1758 des volontaires, pour la plupart nobles et militaires⁴⁵. L'organisation des milices garde-côtes est bien en place et valorise la petite noblesse locale⁴⁶. Elle est réformée au milieu du XVIII^e siècle, comme

39. LESPAGNOL, André, *Messieurs de Saint-Malo. Une élite négociante au temps de Louis XIV*, 2^e éd., Rennes, Presses universitaires de Rennes, 1997, p. 20-37.

40. LÉCULLIER, Guillaume, *Le Taureau, forteresse Vauban – Baie de Morlaix*, Morlaix, Skol Vreizh, s. d.

41. LE CORRE, Jérôme, « Lorient : la défense d'un port arsenal aux XVII^e et XVIII^e siècles », dans *Europe et défense, actes du colloque histoire militaire et défense atlantique*, Nantes, Société archéologique et historique de Nantes et de Loire-Atlantique, 2000, p. 83-95 ; ÉGASSE, Benjamin, « Concevoir, construire et entretenir un système fortifié de défense des côtes au XVIII^e siècle : l'exemple de la rade de Lorient (1706-1815), *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, t. XCIII, 2015, p. 75-105.

42. FAUCHERRE, Nicolas, FONTENEAU, Jean-Michel (dir.), *Vauban à Belle-Île. 300 ans de fortification côtière en Morbihan*, actes du congrès de l'association Vauban, 1989, Le Palais, 1990.

43. BLANCHARD, Anne, *Les ingénieurs du Roy de Louis XIV à Louis XVI. Étude du corps des fortifications*, Montpellier, 1979 et *EAD., Dictionnaire des ingénieurs militaires 1691-1791*, Montpellier, Centre d'histoire militaire de l'Université Paul Valéry, 1981 ; LÉCULLIER, Guillaume, *La route des fortifications en Bretagne-Normandie. Les étoiles de Vauban*, Paris, Huitième jour, 2006.

44. BINET, Henri, *Le duc d'Aiguillon et la réorganisation de la défense des côtes de Bretagne*, Paris, Société générale d'imprimerie et d'édition, 1938 ; PERRÉON, Stéphane, *L'Armée en Bretagne au XVIII^e siècle. Institution militaire et société civile au temps de l'intendance et des états*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2005, p. 135-136.

45. *Id.*, *ibid.*, p. 131-134.

46. LA LANDE de CALAN, Charles de, « La réforme de la milice garde-côte de Bretagne en 1756 », *Bulletin archéologique de l'Association Bretonne*, 1891, p. 259-264 et *Id.*, « Les milices garde-côtes de Bretagne en 1766 », *Revue de Bretagne, Vendée et Anjou*, 1891, p. 459-463 ; PARIS-JALLOBERT, Paul, abbé, « La garde-côte du littoral de Saint-Malo », *Bulletin archéologique de l'Association bretonne*, 1893-94, p. 53-106 ; BINET, Henri, « Les milices garde-côtes bretonnes 1483-1759 », *Bulletin historique et philologique*, 1909, p. 373-377 ; DURAND, Charles, *La milice garde-côte en Bretagne de 1716 à 1792*, thèse de doctorat, Rennes, 1927 ; CHEVAL, P., « La capitainerie de Saint-Pol-de-Léon. La défense côtière du Léon oriental de Louis XIV à Louis XVIII », *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, t. CXV, 1986, p. 267-285 ; DARSEL, Joachim dans Gérard LE BOUÉDEC (dir.), *L'Amirauté en Bretagne... op. cit.*, p. 179-188 ; BOULAIRE, Alain, « Garde-côtes et gardes-côtes en Bretagne aux XVII^e et XVIII^e siècles », *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, t. LXIX, 1992, p. 307-317 ; NASSIET, Michel, *Noblesse et pauvreté. La petite noblesse en Bretagne XV^e-XVIII^e siècle*, Rennes, Société historique et archéologique de Bretagne, coll. « Archives historiques de Bretagne » 5, 1993, p. 356-357.

on le voit dans l'estuaire de la Loire, mais la tentative de professionnalisation tourne court. D'autres mouvements d'hommes ont lieu de part et d'autre de la frontière, ceux des prisonniers de guerre⁴⁷. Il faut encore signaler les migrants de l'époque : huguenots partant vers Jersey, suivis plus tard par les émigrés de la Révolution, jacobites venus des îles britanniques après 1688, Acadiens en quête d'une terre⁴⁸... Le temps de guerre, c'est aussi le contrôle des navigations commerciales⁴⁹.

La guerre pèse donc lourdement sur les littoraux mais il est possible d'étendre à son sujet ce qu'André Lespagnol avait dit de la course : une loterie. Il y a la trace tragique des deuils et celle qui l'est à peine moins des captivités en Angleterre de plus en plus longues lors de la guerre de Sept Ans et surtout après 1793, sur les pontons⁵⁰. Il faut y ajouter la marque des invalidités et des maladies. Brest connaît par deux fois les conséquences funestes de l'épidémie sur l'efficacité opérationnelle de la Marine française : fin 1757 avec le « mal de Brest » – le typhus – qui dévaste plus largement la Basse Bretagne et ruine l'effort naval français, à l'été 1779 avec la dysenterie qui contribue efficacement à l'échec du projet franco-espagnol de débarquement mais ne gagne pas la ville⁵¹. Ajoutons encore les salaires et soldes versés avec retard, voire pas du tout, aux équipages et ouvriers de l'arsenal et les commandes mal réglées aux fournisseurs et sous-traitants, ainsi que, pour le commerce, la pêche et la course qui s'y substitue en temps de guerre, les faillites des négociants et armateurs victimes des captures de navires. À cette face sombre, il faut opposer celle des bénéficiaires de tous rangs, connus ou non : équipages mieux

47. LAGADEC, Yann, « Un aspect des relations trans-Manche : les échanges de prisonniers de guerre depuis la Bretagne pendant la Seconde guerre de Cent Ans (1689-1815), *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, t. XCI, 2013, p. 257-283.

48. MARTIN, Ernest, *Les exilés acadiens en France au XVIII^e siècle et leur établissement en Poitou*, Paris, Hachette, 1934 ; MOUHOT, Jean-François, *Les réfugiés acadiens en France (1758-1785) : l'impossible réintégration ?*, Québec, Septentrion, 2009.

49. BODENNEC, David, « Le contrôle des navires marchands par l'intendant de la Marine de Brest durant les guerres de la Ligue d'Augsbourg et de Succession d'Espagne », *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, t. XCIII, 2015, p. 241-267.

50. LE GOFF, T.J.A., « L'impact des prises effectuées par les Anglais sur la capacité en hommes de la marine française au XVIII^e siècle », dans Martine ACERRA, José MÉRINO, Jean MEYER (éd.), *Les marines de guerre européennes, XVII^e-XVIII^e siècles*, Paris, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, rééd., 1998, p. 121-137 ; *Id.*, « Problèmes de recrutement de la Marine française pendant la guerre de Sept Ans », *Revue historique*, t. 283, n° 2, 1990, p. 205-233 ; LE CARVÈSE, Patrick, « Les prisonniers français en Grande-Bretagne de 1803 à 1814. Étude statistique à partir des archives centrales de la Marine », *Napoléonica. La Revue*, 2, 2010, 8, p. 3-29.

51. GOUBERT, Jean-Pierre, *Malades et médecins en Bretagne, 1770-1790*, Paris, Klincksieck, 1974, p. 328-337 ; CHALINE, Olivier, « "Le mal de Brest". L'effort naval français au péril de l'épidémie (1757-1758) », dans Jean BAÉCHLER et Michèle BATTISTI (dir.), *Guerre et santé*, Paris, Hermann, 2018, p. 103-111 ; GUÉGAN, Isabelle, « Typhus à bord ! L'escadre du comte Du Bois de La Motte confrontée à une épidémie (1757) », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest*, t. 128, n° 3, 2021, p. 123-155.

payés, capitaines et armateurs corsaires les plus heureux, dont certains rejoignent le service du roi, voire les rangs de la noblesse, affrètent des bâtiments de la Marine ou bien passent de la guerre au commerce à d'autres horizons marchands plus rémunérateurs encore (interlope et mer du Sud, voire Asie)⁵². Et n'oublions pas les fournisseurs de la Marine et toute la filière du bâtiment qui construit fortifications, hôpitaux, malouinières, églises et retables..., tel Siméon Garangeau⁵³.

Deux chronologies maritimes se superposent pour une part. Il y a d'abord celle propre à la Bretagne et qui est la plus longue, avec un acquis certain : des populations maritimes et des systèmes défensifs. Commence ensuite celle de la monarchie française, longtemps peu tournée vers la mer et qui n'a mis en œuvre une Marine d'État qu'à partir de Richelieu. Mais la montée en puissance de l'effort naval, de la saisie des littoraux et de leur mise en défense survient dans le dernier tiers du XVII^e siècle, engageant l'avenir sur le long terme, bien au-delà de la Révolution.

L'interaction de ces deux longues durées se fait sentir aujourd'hui encore, comme le montre la place majeure qui est celle de la Bretagne pour la Marine nationale et l'outil militaire français, de manière plus générale. Il suffit de penser à l'Île-Longue et à la dissuasion nucléaire confiée aux sous-marins nucléaires lanceurs d'engin (SNLE). Dans le dernier tiers du siècle dernier, entre le discours du général de Gaulle inaugurant en 1965 la nouvelle École navale à Lanvéoc-Poulmic et la première patrouille du *Redoutable* en 1972, la traditionnelle frontière maritime d'État est devenue le cœur de la souveraineté politique⁵⁴.

Olivier CHALINE

Professeur d'histoire moderne
Sorbonne Université, FED 4124

-
52. MEYER, Jean, « La course : romantisme, exutoire social, réalité économique. Essai de méthodologie », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest*, t. 78, n° 2, 1971, p. 307-344 ; LESPAGNOL, André, *Messieurs de Saint-Malo...*, *op. cit.*, voir les parties deux et trois. NERZIC, Jean-Yves, *La place des armements mixtes dans la mobilisation de l'arsenal de Brest sous les deux Pontchartrain, (1688-1697 et 1702-1713)*, Milon-la-Chapelle, Éditions H&D, 2010 et *Id.*, *Duguay-Trouin, armateur malouin, corsaire brestois*, Milon-la-Chapelle, Éditions H&D, 2012. Sur d'autres ports : OLIER, F., « Corsaires au Conquet de 1688 à 1815 », *Les cahiers de l'Iroise*, 1984, p. 2-16 ; PICHEVIN, Hervé et PLOUVIEZ, David, *Les corsaires nantais pendant la Révolution française*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2016. Voir enfin MATHAN, Anne de, POURCHASSE, Pierrick, JARNOUX, Philippe (dir.), *La mer, la guerre et les affaires. Enjeux et réalités maritimes de la Révolution française*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2018. Signalons autour du chercheur néerlandais Siem Van Eeten, en lien avec les universités de Leyde et d'Oldenbourg, un « projet Saint-Malo », qui vise à constituer une base de données sur les dossiers de prises de vaisseaux hollandais conservés dans le fonds de l'amirauté de Saint-Malo aux Archives départementales d'Ille-et-Vilaine.
53. ÉGASSE, Benjamin et SOUBEYROUX-CARTIGNY, Catherine, « Les entrepreneurs de l'aménagement du littoral de la Bretagne atlantique (XVIII^e-XIX^e siècle) », dans *La maritimisation du monde de la préhistoire à nos jours*, 2016, p. 217-233.
54. KOWALSKI, Jean-Marie, « D'une rive de la rade de Brest à l'autre : une nouvelle école navale pour une nouvelle marine », *Revue d'histoire maritime*, 2015, p. 435-459.

RÉSUMÉ

Les côtes bretonnes sont depuis le Moyen Âge frontière d'État et zone d'affrontements. Car ce n'est pas avec l'essor d'une Marine royale permanente et étatique au ^{xvii}^e siècle que cette histoire a commencé. La frontière d'État comme dispositif de fortification littorale et de mobilisation des hommes prend forme à l'époque ducale. Mais ce n'est véritablement que sous le règne de Louis XIV que les côtes bretonnes font l'objet d'une emprise étatique de plus en plus puissante, alors que le contexte géopolitique de la province se modifie rapidement. Face aux puissances maritimes de l'Europe du Nord-Ouest, à la monarchie anglaise puis britannique surtout, la Bretagne et les eaux qui la baignent deviennent à chaque guerre une zone d'affrontements, les batailles navales étant moins nombreuses que les navigations corsaires, les descentes, les bombardements et les blocus. Avec un gros effort de fortification, le visage du littoral s'en trouve changé, tandis que la guerre est à la fois cause de deuils, de misère et de dévastation et source d'avantages et de profits. L'État ne quitte plus les rivages.

VOLUME I

Le congrès de Rennes

Alain CROIX – Soixante années d'histoire en Bretagne

Bruno ISBLED – La Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne, 1920-2021

Françoise MOSSER – Entre érudition et convivialité : souvenirs de la SHAB il y a cinquante ans

Pierre-Yves LAMBERT – La philologie celtique à Paris depuis un siècle

Ronan CALVEZ – Une présence, en creux : la langue bretonne dans les *Bulletins de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne* (1920-1974)

Anne VILLARD-LE TIEC, Myriam LE PUIL-TEXIER, Théophane NICOLAS – Les apports récents de l'archéologie sur les Gaulois, vus à travers les pratiques funéraires armoricaines

André Yves BOURGÈS – De M^{re} Duchesne à la Vallée des saints : un siècle d'avatars hagiologiques en Bretagne (1920-2020)

Magali COUMERT – Les migrations bretonnes et britanniques au haut Moyen Âge, un siècle de questionnements

Florian MAZEL – La « réforme grégorienne » en Bretagne entre Église, religion et société : les avatars historiographiques d'une vieille question

Michel NASSIET – La recherche historique sur Anne de Bretagne

Dominique LE PAGE – Union et intégration de la Bretagne à la France, de l'État breton au début du règne de Louis XIV : historiographie et débats

Philippe HAMON – Les guerres de Religion en Bretagne (1560-1598) : tempête dans un âge d'or ? Jeux d'échelle historiographiques

Pierrick POURCHASSE – Les activités maritimes de la Bretagne à l'époque moderne

Olivier CHALINE – La Bretagne et la frontière maritime d'État

Gauthier AUBERT – Vive le roi sans l'absolutisme ? Un siècle d'histoire de la monarchie absolue en Bretagne (1920-2020)

Philippe JARNOUX – Un « âge d'or » ? Regards historiographiques sur la société bretonne des Temps modernes

Solenn MABO – La Révolution en Bretagne trente ans après le Bicentenaire : une question toujours vivante ?

Christian BOUGEARD – L'historiographie de la Seconde Guerre mondiale en Bretagne : construction, champs, enjeux

Yvon TRANVOUEZ – Essor et déclin d'une historiographie régionale : l'histoire religieuse de la Bretagne contemporaine (1985-2021)

Isabelle GUÉGAN, Brice RABOT – L'histoire rurale de la Bretagne depuis un siècle

VOLUME II

Gwyn MEIRION-JONES, Michael JONES – Deux chercheurs gallois sur le terrain breton. Un demi-siècle d'aventures

Daniel LE COUÉDIC – Un siècle d'urbanisme à la mode de Bretagne

Jacqueline SAINCLIVIER – Les femmes dans les sociétés historiques de Bretagne

Sébastien CARNEY – Le roman national des nationalistes bretons (1921-aujourd'hui)

Philippe GUIGON – Le « A » de SHAB : « archéologie » ou « amnésie » ?

Yann CELTON – Un type clérical, les prêtres érudits. L'exemple des clercs historiens et historiens de l'art en Bretagne au XX^e siècle

Thierry HAMON – Un siècle de recherches en histoire du droit breton (1920-2021)

Cyprien HENRY – Les sociétés historiques et l'édition des sources en Bretagne au XX^e siècle

Manon SIX – L'histoire de Bretagne au Musée de Bretagne

Jean-Luc BLAISE – Table ronde. Les sociétés historiques et la protection du patrimoine, hier et aujourd'hui

(participants : Christine JABLONSKI, Michèle Le Bourg, Solen PERON, Alain PENNEC, Christophe MARION)

Pascal ORY – Conclusions

Denise DELOUCHE – Vingt-cinq ans d'expositions et de publications en Bretagne sur la peinture

Isabelle BAGUELIN, Cécile OULHEN, Hervé RAULET, Xavier de SAINT CHAMAS – La Conservation régionale

des Monuments historiques de Bretagne : dix ans d'activités

COMPTES RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES

Publications des sociétés historiques de Bretagne en 2021

40 € (pour les 2 volumes)



SHAB

FÉDÉRATION DES SOCIÉTÉS HISTORIQUES DE
SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE DE BRETAGNE